

Marie Nelly Carpentier

Jacques DEMORGON, *Déjouer l'inhumain.* Avec Edgar Morin

Paris, Economica, coll. Anthropos, 2010, 118 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie Nelly Carpentier, « Jacques DEMORGON, *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 25 avril 2012, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/299>

Éditeur : Presses universitaires de Nancy
<http://questionsdecommunication.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://questionsdecommunication.revues.org/299>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jacques DEMORGON, *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin.*

Paris, Economica, coll. Anthropos, 2010, 118 p.

Comment expliquer aux lecteurs l'intérêt de ce petit livre qui ne fait exactement que 118 pages de texte pour traiter d'un projet aussi exigeant que « déjouer l'inhumain ». Dans la belle et vive préface qu'il donne à l'ouvrage, Jacques Cortès déclare le livre « incontournable ». De quoi s'agit-il? Un raccourci pour le faire comprendre : comparer le premier titre donné par l'auteur à l'ouvrage et le titre finalement retenu. Le titre originel principal était « Avec Edgar Morin ». C'était dire clairement qu'il s'agissait d'une rencontre et d'un échange. Le sous-titre en définissait l'objet problématique : « Une cosmopolitique de civilisation ». Ce terme encore peu employé fit craindre de décourager le lecteur. C'est finalement le titre de la conclusion qui fut choisi comme titre principal de l'ouvrage. On doit bien entendu lire les 2000 pages de *La Méthode* d'Edgar Morin. Jacques Demorgon s'y est aventuré au long des années. Contribution essentielle à la constitution d'une matière d'action et de pensée indispensable si l'on veut tenter de déjouer l'inhumain. Cette matière d'affect et d'expérience, d'intelligence et d'amour, se dresse fondamentalement contre la place en majesté que s'est attribuée notre pensée identitaire. Il n'est question que d'individus, de groupes, d'entreprises, de régions, de nations, de

continents qui ne cessent d'agir pour faire en sorte que les autres leur soient subordonnés. Rien ne sert de critiquer cela car ce n'est que le reflet transposé des antagonismes fondamentaux qui structurent le cosmos. C'est précisément parce qu'ils ne savent pas gérer ensemble ces antagonismes qu'un si grand nombre d'humains sont en antagonisme entre eux. Il y a bien des parades à cela mais elles sont si difficiles à découvrir, à comprendre, à formuler et mettre en œuvre qu'elles ne sont, jusqu'à présent, efficaces qu'à la marge. La pensée identitaire doit se voir réfléchie, reprise, transformée par la pensée antagoniste. C'est seulement ensemble, toutes les deux, qu'elles peuvent constituer la pensée comme l'action systémiques. Tel est l'objet de la première partie du livre. Là encore, l'incompréhension est fréquente quand on confond le systémique avec le systématique, alors qu'il en est l'exact contraire. La pensée systémique trouve ses racines dans une compréhension de la dynamique du cosmos à la vie et à l'humain. Cette dynamique se poursuit à travers toute l'histoire humaine.

D'où la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « L'histoire systémique » et sous-titrée « Acteurs, activités, sociétés ». On ne peut manquer d'être étonné quand on découvre tant d'auteurs – nombre d'entre eux déjà évoqués par Edgar Morin – qui éclairent la complexité de l'histoire humaine. Elle ne sépare pas les individus, les groupes, les sociétés. Elle les réunit à travers de « grandes figures de l'humain ». Celles-ci sont toutes caractérisées par leur « logique adaptative antagoniste ». Elle est à l'œuvre dès la moindre action humaine. Ensuite, entre les grandes orientations d'activités – religion, politique, économie, information – qui se sont constituées et sont encore en travail. Chacun de ces secteurs s'érige en mentor de l'avenir humain et charrie largement réussites et catastrophes. Edgar Morin parle d'une « entretransformation ». Que de richesses par là mais aussi que de malheurs ! L'histoire humaine s'éclaire, non pour délivrer un sens, mais pour montrer son parcours. Des tribus aux royaumes, des royaumes aux nations, des nations aux sociétés d'économie mondialisée d'aujourd'hui. Hier, les acteurs des secteurs politique et religieux parvinrent un temps à s'associer pour dominer ceux de l'économie et de l'information. Avec le renversement de cette domination, la modernité est née. L'économie et l'information associées dominent aujourd'hui le politique et le religieux avec, de nouveau, des réussites et des catastrophes. L'ère des nations est arrivée avec la « mondialisation anglaise ». L'ère de la globalisation économique et financière est arrivée avec la « mondialisation américaine ». L'Histoire reste

en cours. Aujourd'hui, tous les continents sont en cause.

Dès lors, nous parvenons à la troisième partie de ce bref ouvrage, partie intitulée « Le défi cosmopolitique » sous-titrée « De la mère patrie à la terre patrie ». Il semble que le point d'interrogation reste sous-entendu pour ne pas décourager. Les connaissances apportées par la pensée systémique et l'histoire systémique ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour être assurées de résoudre « le défi cosmopolitique ». Mais si elles ne le sont pas, elles sont indispensables. Sans elles, les humains n'auront pas plus de possibilités qu'hier de faire barrage aux catastrophes inhumaines que nous n'avons d'ailleurs même pas à attendre puisque certaines se produisent, sur toute la planète, avec la fréquence que l'on sait. La conversion des antagonismes destructeurs en antagonismes constructeurs n'est nullement impossible aux humains. D'ailleurs, ils la mettent toujours partiellement en œuvre quand ils produisent leurs miracles civilisateurs. Il est vrai, cette conversion demande toujours une mise en œuvre de l'intelligence, de l'amour, de l'éducation qui semble largement dépasser les possibilités des humains. Ceux-ci restent trop constamment centrés sur des rivalités dont la dynamique est bien plus perçue comme réductrice que comme productrice et créatrice. À la fin de l'ouvrage, une première bibliographie donne une large partie des œuvres d'Edgar Morin, une deuxième évoque nombre d'ouvrages concernant *La Méthode*. Une troisième comporte un grand nombre d'auteurs dont les ouvrages fondamentaux constituent un véritable trésor pour toute réflexion et toute action vraiment désireuses de déjouer l'inhumain – projet dont on voudrait croire qu'il pourrait être, un jour, plus constamment et plus fréquemment soutenu. « Bien penser », comme disait Pascal. « Bien faire l'homme » comme disait Montaigne.

Marie Nelly Carpentier

Université Paris Descartes

CREM, université Paul Verlaine-Metz

mnellyc@club-internet.fr